

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1955-09-03

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1955-09-03, 1955-09-03.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14504>

Information sur la lettre

Date 1955-09-03

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

- 3 sept. 55 -

Cher ami,

J'ai cédé à une crise malicieuse d'exhibitionnisme tardif... Après m'être abstenu toute une vie de parler de moi, j'ai lâché soudain la bride !... J'en suis surpris moi-même. Cela n'a été possible que parce que j'ai maintenant l'optique de la mort : ces notes autobiographiques, au seuil d'une édition nécrologique (comme l'indique ce titre d'"Œuvres complètes" - ça sonne comme un glas ! -) sont, à vrai dire, des posthumes. Puisqu'il fallait absolument mettre une notice biographique en tête de ces deux volumes, j'ai pensé que mieux valait m'en charger moi-même, non pour romancer flattusement ma vie d'écrivain, mais pour donner, du moins, des documents exacts et des précisions - intéressantes ou non - que je suis seul à connaître. (Le vieux chartiste sommeille en moi, à côté du fameux animal de Mousquet...)

Il va sans dire que ce "je" complaisant serait ridicule et inexcusable partout ailleurs que dans ces "Œuvres complètes". Rien ne pourrait en être publié dans la N. R. F. Rien, si ce n'est, peut-être, en c/let, ces pages sur Copreau auxquelles vous faites allusion... Je donne, en une trentaine

de pages, mes souvenirs très personnels sur le Copeau-1914,
que j'ai vu de si près et que j'ai peut-être mieux connu
~~que tout~~^{qu'aucun} autre. J'y insiste très longuement sur l'influence
exceptionnelle que l'amitié et la fréquentation de
Copeau, de Copeau romancier-hé, romancier prodigieux -
a eu sur ma formation de romancier. C'est une dette
de reconnaissance qui me pesait depuis longtemps, -
depuis quarante ans, - et que je désirais acquitter avant...
enfin, avant la décomposition organique ! C'est fait,
et j'en suis heureux.

Mais publier ça dans la N. R. F. est une autre
histoire. Je doute que ces pages vous plaisent, et
qu'elles plaisent à Arlaud... Je me demande aussi quel
intérêt elles pourraient avoir pour vos lecteurs
d'aujourd'hui ?... Bien entendu, il me plairait de figurer
sur votre sommaire, et de donner ainsi témoignage
que, malgré mes silences, je suis encore un fidèle de
la boîte. Considération accessoire, dont il n'y a pas
lieu de tenir compte. Lisez mes pages sur Copeau ;
j'ai prêté un exemplaire du manuscrit, pour quelques
jours, à Gaston, pendant que je travaille au dernier
tiers, (une trentaine de pages) qui me reste à finir.
Montrez-les à Arlaud, et donnez-moi franchement
vos impressions - sans clauses de style - Aucune susceptibilité
d'auteur à ménager !

Santé ? J'ai fourni cet été un travail assidu,
pour préparer et écrire ces souvenirs. Mais, malgré une
grande fatigue, - je survis !

En hâte, bien affectueusement, R. Martin du Gard